

PARIS, 30 Mai 1891. — N° 28. — Deuxième semestre. N° 2. — Tirage justifié : 40,000 Ex. — Un Numéro : 50 cent.

PARIS
Rue Saint-Georges, 48
RÉDACTION

LE FIGARO
Chronique hebdomadaire.
Art et Bibelots

L'ART DANS LES

NEW-YORK
315, Fifth Avenue

Adresse Télégraphique:
YVELING-PARIS
TÉLÉPHONE

DEUX MONDES

Journal Hebdomadaire Illustré paraissant le Samedi.

ABONNEMENT:
FRANCE & COLONIES

UN AN 20 Francs
SIX MOIS 11 —
TROIS MOIS 6 —
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

Directeur-Gérant : YVELING RAMBAUD

Principaux Collaborateurs : PAUL ARÈNE — E. BAZIRE — ÉMILE BERGERAT — R. DE BONNIÈRES — ALPHONSE DAUDET — ARMAND DAYOT — L. DE FOURGAUD — GUSTAVE GEFFROY — EDMOND DE GONCOURT — G^e DE KÉRATRY — GEORGES LECOMTE — PAUL MANTZ — ROGER MARX — L. ROGER MILES — OCTAVE MIRBEAU — GEO NICOLET — A. SILVESTRE — T. DE WYZEWA — CH. YRIARTE — E. ZOLA.

ABONNEMENT:
ÉTRANGER (UN AN)
UNION POSTALE 25 Francs.
ENGLAND £ 1
UNITED STATES \$ 5
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

SOMMAIRE :

TEXTE : *Causerie*, par SAINT-REMY. — *Willette*, par GUSTAVE GEFFROY. — *Sèvres*, par GEO NICOLET. — *Les Récompenses du Salon*. — *Exposition de Chicago*, par CH. C. G. — *Echos des Etats-Unis*, par P.-H. — *Echos*. — *Théâtres et Concerts*. — *Les Académies*. — *Nécrologie*. — *Bibliographie*. — *Expositions et Ventes*. — *Finances*.

GRAVURES : Dessins inédits de WILLETTE.

Supplément : *Pâturage en Normandie*, par CONSTANT TROYON. (Exposition centennale de 1889.)



Dessin inédit de WILLETTE.

CAUSERIE

LORSQUE paraîtra ce numéro, la fièvre de l'agencement, le coup d'épaule de la dernière heure auront envahi deux endroits à la fois à Paris : le palais des Arts libéraux et les galeries Durand-Ruel.

Dans le premier de ces locaux, les Indépendants vont faire appel au public, qui n'en peut mais d'ailleurs, du jugement rendu par les jurys des Salons rivaux, Champ-de-Mars et Champs-Élysées. Si bien que, pendant qu'en politique on fonde révolutionnairement un quatrième État, nous voyons sur le terrain de l'art se créer une nouvelle manifestation de peintres et de sculpteurs.

Une exposition nous semblait, à nous qui ne sommes point gourmand, chose suffisante : mais il paraît que nous nous trompons et qu'une seconde exhibition de même genre s'imposait à notre éducation artistique, à notre bien-être de dilettante, à nos goûts d'amateur ou de curieux.

Eh bien, cela ne suffit pas encore, paraît-il, un troisième Salon a ouvert ses portes; sera-t-il supérieur ou inférieur à ses deux ainés ? En tout cas, en pleine liberté de conscience, un de nos collaborateurs, comme Diogène, la lanterne à la main, y cherchera l'homme !

Puisse-t-il le trouver ! Oh ! Dieux Consentants !

Dans ce cas, nous nous engageons à offrir, sur les autels, en premières, les œuvres nouvelles de M. Bouguereau et de M. Gérôme.

Dans la seconde exposition, celle de la rue Laffitte, un intérêt nous guide au moins, ne serait-il aiguillonné que par la curiosité toute naturelle qu'évoque en nous l'art du Nouveau Monde, art, il faut bien le dire, que la vieille Europe a tenu sur les fonts baptismaux.

Ici se pose la grande question du fabuliste :

Sera-t-il dieu, table ou cuvette ?

Dans tous les cas, un effort venant de si loin nous semble d'ores et déjà autrement intéressant que celui dont quelques peintres du continent nous donnent ainsi un exemple si lamentable.

Heureux ceux qui peuvent se dégager de toute influence néfaste, de tout précédent auquel la routine d'abord et un peu le respect humain finissent par donner force de loi.

Dieu sait si nous avons le respect des grandes choses que le passé nous a léguées. S'ensuit-il pour cela que nous devions admirer en bloc, selon l'expression de M. Clémenceau, tout ce qu'a fait le passé ?

Fernand Desnoyers a eu un vers superbe :

Il est des morts qu'il faut qu'on tue !

Tout ceci pour en arriver à l'Académie française et au litige qui se produit à propos du prix de 20 000 francs.

L'Académie française doit décerner, cette année, le prix de 20 000 francs, fondé par l'Empereur en 1860 et qui, tous les deux ans, et successivement par chacune des cinq académies de l'Institut de France, est attribué à la découverte ou à l'œuvre la plus remarquable qui se sera produite pendant les dix dernières années « dans l'ordre spécial des travaux que représente chacune des cinq académies ».

Le tour de chaque académie ne revient que tous les dix ans.

Cette année, c'est à l'Académie française qu'échoit la distribution du prix au candidat désigné par chacune des cinq sections à tour de rôle, choix qui doit être ratifié par toutes les académies réunies en séance plénière.

Depuis la fondation de ce prix, l'Académie française a été appelée à le décerner trois fois.

La Commission chargée cette année de proposer un candidat a réparti ses suffrages de la façon suivante : M. le duc de

Broglie, 6 voix ; M. Camille Rousset, 2 voix ; 1 bulletin blanc. Au sujet de ce choix, des critiques ont été formulées et le *Figaro*, tout en prétendant les réduire à leur juste valeur, mène la campagne en faveur du duc.

D'aucuns ont dit que l'Académie ferait preuve de tact en prenant en dehors d'elle l'écrivain auquel elle accorde cette récompense exceptionnelle. — M. Ph. de Grandlieu déclare que cette objection a été plusieurs fois présentée et qu'il y a été répondue d'une façon préemptoire.

Il ajoute : « Si une des sections quelconques de l'Institut allait chercher le lauréat hors de son sein, elle reconnaîtrait par là même avoir jusque-là méconnu ses mérites supérieurs et par conséquent avoir manqué à sa propre mission en ne l'appelant pas à siéger dans ses rangs. C'est une injure qu'elle se ferait à elle-même... »

Nous ne voyons pas clairement en quoi consisterait l'injure que l'Académie se ferait à elle-même en réparant, vis-à-vis d'un lauréat qu'elle n'aurait pas appelé dans son sein, l'oubli des mérites exceptionnels de ce lauréat. Cette réparation serait même tout à l'honneur de la docte assemblée, car l'erreur est permise, même à l'Académie française — elle ne l'a que trop prouvé — et l'aveu d'un oubli serait plus digne assurément que l'étroit parti pris qui perpétue l'erreur.

D'autres critiques, que le choix de M. le duc de Broglie ne satisfait qu'imparfaitement, rappellent que le prix de 20 000 francs a été décerné à M^{me} veuve Caro et évoquent ce précédent en faveur de la veuve de Fustel de Coulanges.

Ces critiques ne désarment pas le défenseur quand même du duc de Broglie, et il prétend que c'est dans son sein que l'Académie française doit choisir le lauréat, non dans une autre section.

Bien que cette affirmation soit, comme certains plaidoyers intéressés, contraire aux idées de justice et de liberté qui, seules, doivent inspirer le choix, en la matière qui nous occupe, admettons pour un moment, avec notre confrère, que l'Académie française doit uniquement choisir le lauréat dans son sein.

Quelle que soit la notoriété littéraire de M. le duc de Broglie, quelle que soit l'estime qu'on doit à son caractère, est-il nécessairement *le lauréat* ?

« Quand M. Thiers, dit M. de Grandlieu, a reçu le prix de 20 000 francs, il s'en est servi pour fonder un prix triennal de 3 000 francs pour l'encouragement de la littérature et des travaux historiques. Quand M. Guizot a reçu ce même prix de 20 000 francs, il s'en est servi également pour fonder un autre prix de 3 000 francs en faveur du meilleur ouvrage historique et littéraire. »

M. Nisard, lui aussi, a fait une fondation du prix qu'il avait reçu, et nous estimons que la préoccupation de la suite donnée à cette récompense académique ne saurait faire perdre de vue le côté essentiel de la question, sans vouloir douter un instant des intentions élevées de M. le duc de Broglie qui a consacré à l'œuvre patriotique des Alsaciens-Lorrains les 40 000 francs provenant de la vente des *Mémoires de Talleyrand*.

Comment l'Académie française ne songe-t-elle pas à Mgr le duc d'Aumale, dont l'*Histoire des princes de Condé* est, au point de vue littéraire, d'une autre envergure que la *Sainte Elisabeth de Hongrie* et qui, par l'abandon à l'Institut des incomparables trésors de Chantilly, a donné la preuve éclatante de la grandeur de son caractère et de la hauteur de ses vues ?

Nul doute que ce choix serait ratifié par les sections de l'Institut, réunies en séance plénière, et par les défenseurs empressés du duc de Broglie lui-même, assurés que le duc d'Aumale donnerait, lui aussi, au prix qui lui serait décerné, la plus noble destination.

SAINT-REMY.

Nous donnons dans ce numéro la reproduction du tableau de TROYON (CONSTANT) : Pâturage en Normandie qui a figuré à l'Exposition Centennale de 1889.

Willette

Le journal *le Pierrot* paraît de temps à autre, dirigé par le sculpteur Rupert Carabin, écrit et illustré par la main de Willette, apte à tenir la plume et le crayon lithographique. L'exposition des dessins originaux du *Courrier français* a fait défiler de nouveau le Pierrot en blouse blanche et le Pierrot en habit noir. Le mime enfarqué, silencieux interlocuteur des êtres typiques de l'éternelle comédie : Iacoquette, le rival, le tuteur, ressuscité toujours.



On ne tue pas définitivement Pierrot. Il peut avoir affaire aux bâties légères des Arlequins, aux lourdes triques des Polichinelle, il peut être chassé par Cassandre, traitreusement livré par Colombine, arrêté par le commissaire, pendu par le bourreau, toujours il revient, il surgit, bondissant sur ses jarrets élastiques, naïf et rusé, bafoué et cruel. C'est un des plus vivants et des plus immuables symboles de l'homme qui aient été créés. Pierrot gesticule et grimace dans la région où se meuvent les êtres inventés qui nous semblent avoir vécu. Il est vrai, nécessaire, irremplaçable comme Guignol et comme Hamlet.

Il est donc de toute justice d'essayer de définir la manière du dessinateur qui a trouvé une incarnation nouvelle du funambulesque personnage, et d'indiquer la place bien à lui qu'il occupe parmi les quelques artistes originaux du Paris actuel.

Chroniqueur du crayon, raconteur au jour le jour de l'actualité, satiriste de journal, Willette est venu montrer une aisance de travail, une souplesse d'esprit, une grâce de la ligne et de l'expression, au milieu des fabrications et des essoufflements coutumiers. Certes, parmi les pages déjà nombreuses de Willette, depuis les pochades, les esquisses, les croquis, jusqu'aux réalisations, la critique pourrait, si elle voulait, trouver des défauts, discuter, morigéner, constater ici une faiblesse, là une précipitation. Mais si cette personne revêche est de bonne foi, elle donnera pourtant comme conclusion à son procès-verbal que l'auteur de toutes ces images est un artiste, un créateur d'idées et de formes, pénétrant par une vision particulière la réalité qui les environne.

Oui, Willette est né, comme tous les intellectuels de ce siècle, sous des influences. Tout l'art et toute la littérature que nous avons derrière nous ne peuvent pas être sans effets sur nos cerveaux. Chez le dessinateur du *Pierrot* on constatera donc un air de famille avec les peintres des fêtes galantes du XVIII^e siècle. Quelque chose de la gaieté friponne de Boucher et du plaisir mélancolique de Watteau, quelque chose du chiffonnage et du libertinage des petits maîtres qui ont su si bien froisser les robes et aiguiser les regards des coquettes, c'est là ce qu'on pourra trouver, épars ou précis, dans certaines de ces illustrations modernes. Seulement, ces illustrations n'ont pas été copiées sur des tableaux et dans des portefeuilles de musées. Elles ont été transcrives d'après nature, et le transcripteur n'est pour rien dans la parenté qui s'est imposée à lui. Il s'agit d'une conformation de son œil, d'une allure de sa main, d'une tendance instinctive de son cerveau. Les spectacles qu'il nous donne a

regarder sont d'aujourd'hui, la femme qu'il a mise en circulation n'est pas un pastiche des belles à hauts talons et à cheveux poudrés, mais leur descendante bien vivante, et bien de Paris, fin du XIX^e siècle.

Les spectacles, ce sont les spectacles de la rue, des lieux de plaisir, des cafés, des ateliers et de la mansarde. C'est le Paris artiste, vicieux, noceur et pauvre qui a trouvé son historien amusé et désabusé. Cet historien s'est localisé et ne sort guère de ce quartier de Montmartre qu'il a choisi comme champ de sa libre observation. Quand il introduit un détail précis dans sa mise en scène, on s'aperçoit que le domaine qu'il parcourt tient entre la place Pigalle et le moulin de la Galette. C'est là qu'il observe les silhouettes, qu'il note les dialogues. Silhouettes gesticulantes, vues dans une atmosphère de brume, au long des maisons, au pied des becs de gaz, personnel d'ouvrières, de filles, de modèles, de voyous. Dialogues spirituels, faits de finesse et de brutalité, qui vont de la satire littéraire à l'argot des boulevards extérieurs. Légendes tantôt symboliques et précieuses comme des pages de poèmes en prose, tantôt enflammées de ton et violentes comme des engueulades de la rue.

Les spectacles, ce sont aussi, ce sont surtout les imaginations de Willette. Il n'a pas grande estime, au fond, pour les décors réalistes et pour les figurants de l'existence parisienne. C'est un fantaisiste qui aime par-dessus tout à évoquer les ombres falotes des fillettes qui pleurent et qui rient dans des pantomimes, des danseuses qui dansent dans des rayons de lune, des chats qui sautillent et se hérisSENT sur des toits improbables, de Pierrot, de l'éternel Pierrot renouvelé, resté sentimental et devenu gamin, qui aime, qui mystifie, qui s'amuse, qui ennuie les autres, qui meurt, qui revit sans cesse. On connaît toutes ces séries sans paroles, ces suites de gestes clairs, ces histoires racontées à la muette par un crayon bavard. Les pages de ce genre, fines et divertissantes, ont un peu des féeries réglées par la reine Mab, du pizzicato aigu et presque imperceptible qui frémît au plus touffu d'une forêt symphonique. Leur charme de subtilité et de mystère ne vient pas seulement du dessin remuant et atténué des petits personnages, mais de la couleur particulière de l'ensemble. On touche la une des caractéristiques de la manière de Willette. Le dessinateur est un coloriste, il sait toutes les variétés du gris pâle, et il compose des tableaux de nuances avec des blancs purs et toutes les décompositions du blanc mêlé de parcelles de noir. Il adore la clarté de la lune, la tombée de la neige, l'ouate du brouillard. Il sait la différence entre le calice du lis, l'empêtement d'une collerette, la transparence d'une chemise, la chair d'une femme délicate. Oui, il semble qu'il ait su éclairer en poète ces feuilles volantes, par la lumière d'astres des nuits de lune et d'étoiles, et qu'il se soit plu à les poudrer malicieusement avec la farine lointaine des anciens moulins de la Butte et la poudre de riz qui voltige aux bals de l'Élysée.

La femme, enfin, est d'une tournure et d'une expression qui équivalent à une signature. Blonde, petite, maigre, mais fausse maigre, avec un corsage et une crête, elle offre à la fois à la curiosité sensuelle des chairs lourdes et des finesse d'attaches. Elle est nerveuse et meurtrie. Ses meurtrissures sont les stigmates du travail, du plaisir, et le signe du rapide mûrissement de son jeune corps. Elle est généralement misérable et toujours gaie, avec une amertume sceptique au coin de l'œil et au coin de la bouche. Sa toilette change avec sa fortune, mais elle a toujours les mêmes dessous que Willette excelle à représenter, la chemise, le pantalon bouffant et brodé, le corset noir qui lui amincit la taille et lui ballonne les reins, tout comme aux femmes du monde des romans de M. Paul Bourget, les bas rayés qui collent à son mollet haut placé et à sa cheville sèche. Elle est coiffée un peu follement et circule généralement nu-tête, un peu décolletée, les coudes et les pieds en dehors, la

figure riante. Elle promène à travers les rues sa gentillesse de chatte blanche, sa gourmandise avide de charcuteries et de gâteaux, son verbe haut, sa raillerie en grimaces et en rires, son inconscience amoureuse.

C'est la femme qui meurt, comme les oiseaux, les pattes en l'air. C'est la femme frêle, jolie et touchante, rossée par un soutereau. C'est celle, toute jeunette et toute délicieuse, qui embrasse la brave tête d'un cheval d'omnibus. Le moniteur de cette Parisienne de Montmartre, de cette femme chétive, blonde et blette, l'artiste qui a caressé et commenté ce type de fine et dépravée grâce faubourienne, cet artiste est né élégant, curieux et féminin. Cette femme-là, un moulin, un chat, un lis dans un pot de fleurs, une lune couleur de farine, voilà des personnages et des accessoires de Willette. Une atmosphère embrumée de poudre de riz, un dessin doux comme une caresse sensuelle, un modelé de chair anémique et vivante, voilà des marques de son talent. Une jolie bravoure, héroïque et gamine, une crânerie coquette de garde-française à Fontenoy et de volontaire à Jemmapes, une haine de libre poète pour les entraves sociales et les tyrannies de l'argent, une gaieté droite et montante comme le vol et le chant de l'alouette, voilà quelques-unes des caractéristiques de son esprit.

GUSTAVE GEFFROY.



SÈVRES

THÉODORE DECK, qui vient de mourir, fut un artisan habile, presque un artiste, comme Bernard Palissy avec lequel il présente de nombreux points de ressemblance; seulement, les circonstances l'ont mieux servi, et, malgré des débuts difficiles, il n'a jamais été jusqu'à brûler son mobilier, ce qu'en bonne justice, d'ailleurs, on ne saurait lui reprocher. Loin de là, il sut conduire sa barque assez heureusement : le petit apprenti poêlier de Guebwiller est mort officier de la Légion d'honneur et directeur de la Manufacture nationale de Sèvres. C'est, du reste, incidemment, que je viens d'écrire son nom au début de cet article : l'œuvre de Deck ne me semble pas mériter une étude particulière, et n'était sa situation officielle pendant ces quatre dernières années, je ne me serais pas occupé de lui; mais la place de directeur de Sèvres redevenait vacante par sa mort, et il peut être intéressant d'examiner les conséquences de cette succession ouverte.

Il faut bien le reconnaître, notre première manufacture est en pleine décadence : pour s'en rendre compte, il suffit de voir ce qu'elle produit aujourd'hui; sans parti pris, on peut prévoir l'heure prochaine de sa disparition. Une nouvelle économie au budget servira de prétexte honorable, et après cent cinquante ans de fortunes diverses, le sanctuaire officiel de la Céramique s'enfondera sans bruit.

Si le gouvernement n'a pas la main heureuse dans le choix du successeur de Deck, si la personnalité nommée continue simplement les errements du passé et n'a et le courage de tout bouleverser et le talent nécessaire pour tout reconstituer, ce sera la solution préférable, on ne pourra qu'y applaudir, car il est véritablement pénible, alors que l'industrie privée brille d'un si vif éclat, de voir tombée aussi bas cette fabrique qu'on aimait à considérer comme l'affirmation absolue de l'art français.

Nombre de gens compétents, passant en revue les différentes phases de splendeur et de décadence de Sèvres, depuis les merveilleuses créations qui portent les marques de Louis XV et de Louis XVI, jusqu'aux pièces ridicules signées Louis-Philippe, concluent à sa suppression.

Le moyen me paraît violent. Peut-être est-il temps encore d'en trouver un moins radical.

Quand la vieille manufacture occupait le rang si brillant qu'elle a malheureusement perdu à la fin du siècle dernier, elle possédait deux éléments indispensables : la Science et l'Art. La Science qui lui avait donné ces adorables pâtes tendres qui seront éternellement la gloire de l'art français, ceci tout à fait à ses débuts, et, quelque vingt-cinq ans après, la pâte dure qui fut une véritable révolution en céramique. L'Art qui lui apporta cette innombrable série de décorations exquises, depuis les semis de petites roses à la Dubarry, jusqu'aux médaillons si fins, aux tons si harmonieux de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Aujourd'hui un troisième élément paraît indispensable : l'Érudition. En effet, celui à qui seront confiées les destinées de Sèvres doit être non seulement un artiste et un savant, comme ses prédecesseurs de la grande époque, mais également un érudit capable de faire exécuter des reconstitutions irréprochables, en y ajoutant toutefois un cachet particulier qui n'en fasse pas de simples copies.

Ces trois qualités, indispensables à la vitalité de Sèvres, sont-elles faciles à rencontrer dans une individualité? Je le souhaiterais vivement, mais ce n'est guère probable. Il faudrait donc trouver un moyen terme, non pas en allant jusqu'au triumvirat, mais peut-être dans un dualisme bien tranché, bien net, créé par une double direction organisée de telle sorte qu'aucune des deux personnalités ne pût empêter sur les pouvoirs de l'autre.

Lorsque M. Deck fut mis, en 1887, à la tête de la Manufacture, il succédait à M. Lauth, démissionnaire; celui-ci, chimiste de grand talent, venait de retrouver la pâte tendre : malheureusement, M. Lauth ne s'occupait guère que de la technique et sous sa direction la partie artistique fut un peu délaissée. — M. Deck, lui, était bien un fabricant de céramique d'art : ce n'en fut pas moins un gros étonnement dans le monde des initiés que cette nomination à Sèvres d'un *faiencier* alors qu'entre des *porcelainiers* du plus grand talent on n'avait que l'embarras du choix.

Cet étonnement avait sa raison d'être, et l'influence que M. Deck a exercée à la manufacture, influence qui se révèle dans les produits de ces quatre dernières années, démontre bien que cette nomination avait été des plus fâcheuses.

Aujourd'hui on peut agir en pleine connaissance de cause, sans arrière-pensée, sans crainte de froissements, puisque la mort même a fait le champ libre en frappant, presque en même temps, Théodore Deck et Champfleury. Si j'avais voix au chapitre, je dirais au ministre :

« Faites étudier et étudiez consciencieusement vous-même ce que je viens d'esquisser : la partie est bien compromise, mais elle n'est pas perdue. Vous pouvez encore sauver Sèvres ; ce n'est point une innovation que je vous propose. — Relisez l'histoire de la manufacture, prenez-la à son origine et vous verrez que dans les cinquante premières années de son existence, pendant lesquelles sa gloire a été à son apogée, le système que je préconise a toujours été en vigueur.

« Parmi les *porcelainiers*, il ne vous sera pas difficile d'en trouver un de réelle valeur. — Tant à Paris qu'à Limoges, on pourrait en citer jusqu'à vingt, qui rempliraient dignement la haute situation de directeur de la Manufacture de Sèvres. — Celui que vous aurez choisi, vous le mettrez à la tête de la partie technique ; pour la partie artistique, ne prenez ni un peintre, ni un sculpteur, ni surtout un céramiste d'art, car ils voudraient certainement imposer leur formule personnelle et c'est, avant tout, ce qu'il faut éviter. Cherchez un érudit au goût sûr, éprouvé, appréciant comme elles le méritent les tendances modernes de l'Art, tout en gardant en lui-même le culte du passé. Donnez-lui la haute main sur tous les ateliers d'art : qu'il y règne en maître, et que sa volonté n'y soit point annihilée chaque jour au nom des services rendus et des droits acquis. Nommez-le en même temps conservateur du musée rétrospectif de la Manufacture. Le secret perdu de la pâte tendre a été heureusement retrouvé ; il saura s'en servir et, mieux que tout autre, nous

rendre les chefs-d'œuvre de Falconet, Clodion, Duplessis, Bachelier et tant d'autres.

« Mais surtout, et je parle toujours ici pour la partie artistique, faites de Sèvres un atelier et non une administration. — Entourez-vous de jeunes, sachez encourager le talent, sachez le payer ce qu'il vaut et ne faites pas luire aux yeux de ceux que vousappelez à vous, comme compensation à des rémunérations dérisoires, le droit à l'inamovibilité et plus tard à la retraite, c'est-à-dire la négation absolue de toute émulation et de toute excitation artistique.

« Vous avez à Limoges une École remarquablement dirigée, d'où sort chaque année une pléiade de jeunes gens pleins d'avenir. Ne vous les attachez pas à titre définitif, ne leur imposez jamais un sujet déterminé, laissez-les marcher au gré de leur tempérament; mais sachez les bien accueillir quand ils viendront vous présenter leurs cartons, et si vous rencontrez une composition hors ligne, faites-la exécuter par l'artiste lui-même dans des conditions telles qu'elle soit à la fois pour lui la gloire et le pain.

« Enfin, monsieur le ministre, et c'est surtout sur cette dernière réflexion que j'appelle votre attention, plus de Commissions, plus de Comités de perfectionnement. — Laissez agir librement celui que vous aurez jugé digne de votre confiance. Souvenez-vous que le parlementarisme artistique, c'est la mort de l'Art. »

Voilà ce que je dirais au ministre.

GEO. NICOLET.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

Les jurys des récompenses de la peinture, de la sculpture et de la gravure ont procédé, au palais de l'Industrie, à l'attribution des médailles et mentions honorables aux exposants de ces diverses sections.

Voici les résultats des opérations :

SECTION DE PEINTURE

Pas de 1^{re} médaille.

Médailles de 2^e classe : MM. Gervais, Axilette, Roy (Marius), Bougnonier, Chevalier-Taylor, Duffaud, Isenbart, Léandre, Thévenot, Quignon, Baillet.

Médailles de 3^e classe : MM. Guthrie, de Schryver, Friedrich, Salgado, Bisbing, Le Sidaner, Chevilliard, Dessar, Orange, Noirot, Rigolot, Kowalsky, Franzini d'Isoncourt, Bisson, Grier, Lopisich, Royer (Henri), Guéry, Ballue, Brangwyn, Lemeunier, Bellet, Mélange (Gaston), Berthault (Lucien), Fouace, Chalon, Borchard, Van der Weyden, Schultzberg, Crochepierre, Csok, Jacquesson de la Chevreuse, Bastet, M^{me} Baily, miniature.

Mentions honorables : MM. Le Roux (Const.), de Burgraff, Roesler, Carl Rosa, Grateyrolle, Calbet, Enders, Gumery, M^{mes} Heyermans, Langlois, MM. Rouby, de Bélier, Smith (Wilhem), Granchi-Taylor, Reyzner (dessins), M^{me} Besson, MM. Leroux (Etienne-Eugène), Verwörner, Tuke, Kendall, Bill, Struetzel, Meyer (Emile), de Petitville, Thorne, Cauchois, Kühstohs, Forreau, Duvent, Laurens (Paul-Albert), Wührer, Balouzet, Thys, Maroniez, M^{me} Wentworth, MM. Longstaff, Tenré, Habert Dys, M^{me} de Hem, MM. Sterner, Paillet (Fernand), miniature, M^{me} Lacombe de Presle, miniature.

SECTION DE SCULPTURE

1^{re} médailles : MM. Gardet, Pépin.

2^{es} médailles : MM. Lami, Boutellier, Mac-Monnies, d'Houdain, Hercule, Boutry, M^{me} Lancelot, M. Gaulard.

3^{es} médailles : MM. Peene, Anglade, Theunissen, Chavalliaud, Deschamps, Grandin, Bloche, Rozet, Aubert, Lagarrigue, Pauchard.

Mentions honorables. — MM. Bureau, Chevré, Clerget, Davis, Delacour, M^{me} Ducrot, MM. Fernand-Dubois, Foretay, Forgeot, M^{me} Gennadius, MM. Girardin, Grafty, Greber, Hesselinck, Hingre, Léonard (Charles), Loiseau-Rousseau, Muhlembeck, Pendaries, Rasumny, Roze, Ruffier (Louis-Lucien), Seysses, Stigell, Valli, Waldmann, Wassintinsky.

SECTION DE GRAVURE

1^{re} médailles. — Eau-forte : MM. Géry-Bichard, Mathey, Doret. — Burin : M. Annedouche.

2^{es} médailles. — Burin : MM. Massard (Jules). — Bois : M^{me} Jacob Bazin. — Lithographie : M. Guillon (Pierre-Ernest).

3^{es} médailles. — Eau-forte : MM. Gravier, Coppier, Focillon. — Bois : MM. Gusman, Dochy. — Lithographie : MM. Pélissier, Audebert.

Mentions honorables. — Eau-forte : MM. Payrau, Bertrand, Dunod, M^{me} Olivier. — Bois : M^{me} Genty, Mirman, M. Lemaire. — Burin : Dézarrois, Julian Damazy, Krieger. — Lithographie : MM. de la Pinelais, Mesplès, M^{me} Chapus.

ARCHITECTURE

Pas de médaille d'honneur.

1^{re} médailles : MM. André (Pierre), Barbaud.

2^{es} médailles : MM. Normand (Ch.-N.), Yvon, Durand (Antonin), Dutocq, Louzier (Sainte-Anne).

3^{es} médailles : MM. Chédanne, Rouillard, Paulme, Dusart, Charpentier-Bosio.

Mentions honorables. — MM. Baré, Bossi, Chapelain de Caubeyres, Dargaud, David, Dausset, Debresco et Duquesne, Dionis du Séjour, Dubois, Esnault, Pelterie et Meyer, Georgé et Cahen, Hista, Honoré, Koch, Libaudière, Margotin, Marquet, Mollet, de Morsier, Olivier, Raimbert, Schuller et Berger.

MÉDAILLES D'HONNEUR

PEINTURE

— Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité des voix requise, il n'y aura point, cette année, de médaille d'honneur.

Voici comment se sont réparties les voix aux deux tours qui ont eu lieu pour la peinture :

1^{er} TOUR. — Votants : 276; majorité : 138. — MM. Benjamin-Constant : 44 voix; J.-J. Henner : 41; Rochegrosse : 41; Vayson : 21; G. Février : 20; Harpignies : 17; R. Collin : 14; E. Delaunay et Henri Martin : 10; F. Flameng : 8; M^{me} Demont-Breton : 7; Humbert : 5; Albert Maignan : 4; Vollon : 3; de Vuillefroy, Paul Dubois, Gay, J. Dupré, Renouf, Makowsky : 1 voix; bulletins blancs : 25.

2^{er} TOUR. — Votants : 306; majorité : 154. — MM. Benjamin-Constant : 105 voix; J.-J. Henner : 79; Rochegrosse : 37; Vayson : 18; G. Février : 14; R. Collin : 10; E. Delaunay : 8; F. Flameng : 6; Harpignies : 5; H. Martin : 3; Vollon : 2; bulletins blancs : 17.

GRAVURE

Pas de médaille d'honneur pour le même motif.

Voici le résultat du vote :

Votants : 143; majorité : 72.
Ont obtenu : MM. Jules Jacquot : 67 voix; Didier : 26; Maurou : 17; Sirouy : 10; Lecouteux : 3; Robert : 3; Baudé : 1; Brunet-Debaisse : 1; Achille Jacquot : 1; Laguillermie : 1; Mongin : 1; Zéros : 12.

SCULPTURE

M. Boucher (Alfred), qui a exposé une statue en marbre, *A la Terre*, a obtenu la médaille d'honneur.

Voici comment se sont réparties les voix aux deux tours de scrutin :

— 1^{re} TOUR. — *Votants* : 163; *majorité* : 82.

Ont obtenu : MM. Boucher : 53 voix; Paris : 36; Bartholdi : 10; Roty : 11; Peynot : 15; Gardet : 7.

2^e TOUR. — *Votants* : 162; *majorité* : 81.

Ont obtenu : MM. Boucher : 85 voix; Paris : 27; Peynot : 12; Roty : 8.

M. Alfred Boucher est à peine âgé de quarante ans. Il est né à Bony-sur-Orvin, en Champagne. L'homme est petit : tête robuste encadrée de cheveux noirs, front bombé sous lequel brillent des yeux très expressifs, bouche fine. Un lutteur opiniâtre. Né d'un père et d'une mère paysans, il a, comme eux, de bonne heure, travaillé et retourné la terre, jusqu'au jour où il a reçu les leçons et les conseils de Ramus et de Paul Dubois.

A vingt ans le département de l'Aube l'envoie, muni d'une bourse, à Paris. Élève de l'École des Beaux-Arts, il y étudie cinq ans sous Dumont.

Première médaille au Salon en 1878; prix du Salon en 1881. Se révèle au grand public, en 1886, par une œuvre éclatante de vie et de mouvement, les *Coureurs*; s'affirme en 1887 avec son *Vaincre ou mourir*; enlève sa médaille d'honneur aujourd'hui.



EXPOSITION DE CHICAGO

La nomination de M. Halsey C. Ives au poste de directeur des Beaux-Arts pour l'Exposition a été ratifiée par le Conseil supérieur. Cette nomination assure le succès d'une entreprise des plus difficiles, que la sûreté de goût et les connaissances artistiques approfondies de M. Halsey Ives sauront mener à bonne fin. Le directeur sera secondé dans sa tâche par MM. Ryerson, Hutchinson, Potter Palmer, Verkes, Ellsworth et Winston qui ont été élus membres du Comité des Beaux-Arts dans la dernière assemblée du Conseil. M. Halsey C. Ives est né en 1847, à Havana, dans l'Etat de New-York. Polytechnicien distingué, il compléta son éducation, commencée à l'École polytechnique de Havana, par ses études à South Kensington, et par de longs voyages en France et en Italie. En 1874, il rentra en Amérique et occupa un poste important à la classe des Beaux-Arts de l'Université de Washington dont il réussit à faire une des meilleures écoles d'art de l'Amérique. Sous sa direction, on installa au Musée de Washington la salle dite de Wayman Cross où sont installés les peintures, les poteries et les mouffages d'après l'antique. Les conférences organisées par M. Halsey C. Ives dans presque toutes les villes de l'Amérique sur les principales questions artistiques ont révélé chez lui une érudition des plus complètes et une très haute compétence en matière d'art.

— Le Comité nommé pour l'organisation des Congrès littéraires s'est réuni le 5 mai sous la présidence de M. Bonney et a proposé l'examen des questions suivantes :

1. L'établissement d'une langue commerciale universelle.
2. L'influence de la littérature sur la vie moderne, sur l'éducation, la morale, les beaux-arts, le gouvernement et la paix universelle.
3. La protection de la propriété littéraire par les lois et traités internationaux.
4. L'arrangement et le classement de bibliothèques publiques et particulières.
5. Les bibliothèques des écoles au point de vue de l'éducation.
6. Les romans considérés comme délassemement et comme moyen de vulgarisation de vérités scientifiques, historiques et politiques.
7. Le but et l'avenir de la poésie.
8. Les causes de l'immoralité littéraire.
9. L'importance des publications internationales et l'échange de manuscrits déposés aux archives.
10. L'importance, au point de vue littéraire, des récentes découvertes archéologiques.

— Le Comité général pour les congrès artistiques traitera, au courant des sessions de ces congrès, des questions suivantes :

1. Les relations de l'architecture avec la peinture et la sculpture.
2. Le commerce des œuvres d'art, y compris toutes les lois et les règlements en vigueur pour le commerce.
3. L'art contribue-t-il au bonheur public?
4. Les lois fondamentales de la critique d'art et les principes qui doivent guider le jugement et l'appréciation des œuvres d'art.
5. Jusqu'à quel point est-il permis de représenter dans les arts le grotesque et l'horrible?

6. L'évolution des beaux-arts et les principaux traits caractéristiques de chacune de ses périodes de développement.

— Le 9 mai, les deux Comités généraux pour le congrès des réformes sociales et morales se sont réunis afin de statuer sur les questions qui formeront le sujet des débats lors de la session de ces congrès.

— Le directeur général, M. Davis, nommera bientôt un directeur général, dont les attributions comprendront la direction de toutes les expositions des pays étrangers. Pour ces fonctions, assez difficiles à remplir, M. Davis choisirra probablement entre MM. John-A. Kassan et John Hay, l'ex-secrétaire du président Abraham Lincoln.

— Le professeur Putnam, chef du département ethnologique réunit les matériaux nécessaires pour une exposition des plus complètes de toutes les tribus sauvages de l'Amérique, depuis l'Amérique du Sud jusqu'au Groenland. Pour cette exposition, le lieutenant Peary rapportera de son expédition au Groenland une collection complète représentant l'habitation et la vie domestique des Esquimaux.

— M. Walter S. Maxwell, de San Francisco, a été nommé directeur du Département de l'horticulture. Propriétaire terrien, immensément riche, M. Maxwell possède à fond la science si difficile de l'horticulture.

— Une palissade de huit pieds de hauteur ayant été établie autour des terrains de l'Exposition, les curieux ne peuvent plus suivre les progrès des installations en voie de construction. Des spéculateurs entreprenants proposent de bâtir une tour monumentale en dehors de la palissade, tour qui serait assez élevée pour permettre, par cette vue à vol d'oiseau, de se rendre compte des travaux accomplis. La base de la tour serait occupée par une rotonde, où l'on installerait un hôtel et des bars; la tour elle-même aurait trois étages avec plates-formes, d'où l'on pourrait explorer tous les travaux au moyen de longues-vues, mises gratuitement à la disposition du public.

— La Columbian Association a offert ses services au directeur du bureau de la Presse et de la Publicité, déjà encombré de travail. Le major Handy, directeur de ce bureau, le colonel Davis et le vice-président Bryan, décideront s'il y a lieu d'accepter cette proposition.

Le South Dakota a organisé un grand meeting qui a lieu le 27 mai, à Yankton, en vue d'assurer une participation complète des cinquante arrondissements de cet Etat. Dejà trente-cinq de ces arrondissements ont nommé les délégués qui assisteront au meeting. L'Etat du South-Dakota a mis 500000 fr. à la disposition de son comité.

L'Association des Dames Négresses a reçu du comité de l'Exposition des Dames une communication reconnaissant le droit de cette association à coopérer au succès de cette Exposition spéciale et l'invitant à s'assurer de la participation de toutes les associations similaires en Amérique.

Miss Mary M. Schiller, de Pittsburgh, sera probablement chargée par le Comité de s'assurer le concours des dames du Brésil, du Pérou, de la Bolivie, de la Colombie et des républiques de l'Equateur.

Le ministre égyptien Zulficar Pacha, a envoyé au consul général des Etats-Unis au Caire une communication dans laquelle la participation officielle du gouvernement égyptien sera bientôt annoncée au gouvernement américain.

Le projet d'un grand bazar international, qui aura son emplacement à « Midway Plaisance », a été adopté le 11 mai.

M. J.-W. Ellsworth exposera, dans la section des objets ayant trait à la découverte de l'Amérique, le volume mentionnant le premier le nom d'Amérique, proposé pour le continent découvert par Colomb. L'ouvrage intitulé : *Cosmographia Introductio* a été publié à Saint-Diez, en Lorraine, en 1507.

C.H.-C. G.

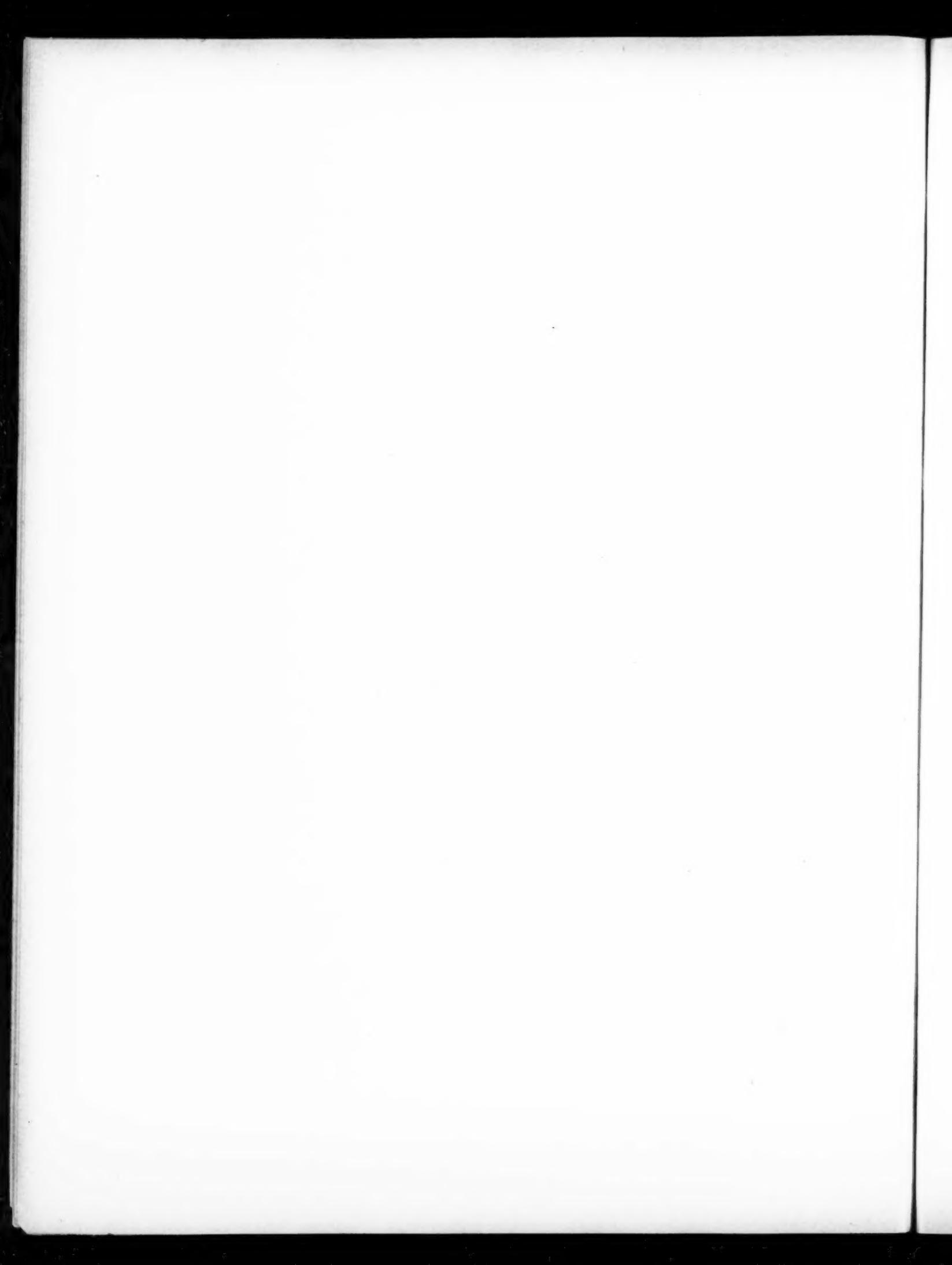
ÉCHOS DES ÉTATS-UNIS.

NEW-YORK. — Après une fermeture de quelques semaines, le Musée métropolitain a été rouvert au public le 4 mai. On y a placé plusieurs tableaux qui lui ont été nouvellement offerts ou prêtés. Parmi les premiers, le *Daily Tribune* cite en premier lieu le portrait de William Chase : la *Dame en noir*. M. S. Avery a offert un portrait de G. Healy et le tableau de Thomas Doughty : *Sur la Hudson*; M. F. Læser, un tableau qui faisait naguère partie de la collection du roi de Bavière, par Léon Escosura, représentant : le *Roi Philippe présentant Rubens à Velasquez*. A noter encore parmi les offres un buste de Robert Burns, le poète écossais, de Charles Calverley, dû à



TROYON (CONSTANT). — *Paturage en Normandie.*

Exposition centennale, Paris, 1889



la générosité de M. Carnegie. Des amateurs ont prêté les *Moissonneurs*, de Dupré; *Jour d'octobre*, de Cazin; *l'Embarquement*, d'Isabey; les *Travailleurs de la mer*, de William Picknell.

Dans la soirée du 11 mai, le Musée a été, pour la première fois, éclairé à la lumière électrique, en présence d'un grand nombre d'invités qui ont grandement apprécié la nouvelle mesure prise par le Comité, d'ouvrir le Musée au public les mardis et samedis soir, de huit à dix heures.

Mentionnons encore, au Musée, la très belle exposition de sabres japonais, de la collection Brayton Ives, contenue en seize grandes vitrines, des tableaux de Jongkind, Yewell, Dana et John Alexander, offerts par différents amateurs.

— Le Président de l'Académie nationale de dessin, M. Daniel Huntington, qui a occupé ces fonctions importantes depuis 1876, a donné sa démission.

Comme candidats pour l'élection d'un nouveau président, qui aura lieu le mois prochain, on nomme MM. T. Wood, J.-G. Brown, et H.-W. Robbins.

— Parmi les tableaux exposés la semaine dernière dans les galeries Durand-Ruel, à la Cinquième Avenue, le critique d'art de la *Daily Tribune* cite un chef-d'œuvre de Decamps, provenant de la collection Van den Eynde. Ce tableau, un des plus importants du maître, a figuré à l'Exposition centennale de Paris en 1889, et représente *Job et ses amis*. MM. Durand-Ruel exposent aussi deux très beaux tableaux de Corot, *Paysanne italienne jouant de la mandoline*, et un charmant paysage provenant de la collection Faure, appelé la *Cueillette*.

— Dans les mêmes galeries, exposition d'un très important tableau de Puvis de Chavannes : *le Faucheur*.

— Une très belle tapisserie des Gobelins est exposée dans les locaux de la Société française de bienfaisance. De fabrication moderne, cette pièce, qui a exigé douze ans de travail, est évaluée à 250 000 francs.

— M. Walter Sherlaw expose au Century-Club une centaine de tableaux et d'études, qui dénotent chez cet artiste de sérieuses qualités de couleur et de composition.

— Chez MM. Boussod et Valadon, exposition du tableau de Jules Stewart : *Le souper après le bal*.

— Le *Collector* du 15 mai annonce la création, à Baltimore, d'un Musée des Beaux-Arts, dont l'emplacement sera situé à Entavo Place. Ce Musée coûtera 750 000 francs.

— Les deux derniers tableaux de F.-D. Millet : *Entre deux feux* et *Les marguerites*, ont été exposés pendant quelques jours dans l'atelier même de l'artiste, qui est récemment arrivé d'Angleterre. C'est pendant son séjour en ce pays qu'il a terminé les deux tableaux que nous signalons, et qui affirment un réel talent de coloriste.

— Chez M. Avery, exposition de paysages et vues d'Angleterre et d'Ecosse, par George-H. Mac-Cord.

— Au Salmagundi-Club, exposition de tableaux de George Inness Jr. Le critique d'art du *New-York Herald* cite comme le meilleur tableau que Inness ait peint jusqu'à présent, la *Scène rustique dans le New Jersey*, qui figure à cette exposition.

— Chez M. Knoedler, exposition de vingt-trois tableaux du peintre paysagiste Charles-H. Davis, parmi lesquels figure le *Matin d'été*, qui a été exposé au Salon de 1889.

Nous avons reçu de MM. Auguste Gross et Maurice T. Lane, de New-York, une protestation contre un article paru dans notre numéro du 28 février dernier.

Nous nous empressons de faire droit à cette réclamation. C'est sur la foi d'un correspondant mal informé que nous avons attaqué les procédés commerciaux de MM. Gross et Lane et contesté l'authenticité de leurs tableaux.

Nous reconnaissions que ces renseignements étaient erronés et regrettons tout ce qui, dans notre publication, a pu nuire à l'honorabilité de cette maison.

CHICAGO.—M. Blakeslee expose, dans la « Stevens Gallery », un Jules Dupré : *Paysage avec bétail*, et un tableau de Lerolle : *Bergère avec un troupeau de moutons*; un portrait de femme, de Corcos; un pastel de Millet; un très beau Huguet : *Kabyles à la fontaine*, et des paysages du Canada, par Percy Woodcock. Le *Campement arabe* de Fromentin, récemment exposé par M. Blakeslee, vient d'être acquis par un amateur de Chicago.

— Chez Thurber, exposition de tableaux de Howe, le peintre animalier, d'Arthur Dawson, et d'eaux-fortes de l'Anglais Haig, représentant des scènes de l'Egypte et de l'Allemagne du Nord.

— Le 30 mai aura lieu le concours pour l'obtention de la bourse d'études de l'« Art Institute » fondé par le Club des dames de Chicago,

grâce au concours de M^e J.-P. Shrive. Le lauréat de ce concours aura droit à un stage de trois ans à « l'Art Institute ».

— La collection de médailles et de monnaies de « l'Art Institute » vient d'être installée dans une nouvelle salle par le directeur M. French. Par une disposition très ingénieuse, supprimant les armoires vitrées fermant à clef, et grâce à l'adoption d'un nouveau système appliquée par M. French, les monnaies et médailles présentent au visiteur leurs trois côtés, permettant ainsi une vue d'ensemble qui n'avait encore été possible dans aucun musée.

— Le *Graphic* de Chicago, du 9 mai, donne une biographie illustrée du sculpteur L. W. Volk, et cite comme les œuvres les plus importantes de cet artiste les bustes de E.-B. Washburne, David Davis, Leonard Swett, Alfred Cowles, et le grand monument *en l'honneur de l'armée qui lui a été commandé il y a un an et demi par la ville de Rochester.

BROOKLYN.—Une exposition de tableaux a été organisée dans la « Pouch Gallery » au profit de l'hôpital des phthisiques de Brooklyn. Des amateurs ont prêté pour cette exposition une centaine de tableaux, entre autres de G. Inness : les *Pins de la Géorgie*; de J.-G. Brown : *Un bon repas*; de miss D. Ferman, qui est actuellement M^e H.-M. Stanley : une *Vue de Venise* et une *Etude de nu*.

WASHINGTON.—Les administrateurs de la « Corcoran Gallery » ont acheté, pour 770 000 fr., un vaste terrain situé en face de l'emplacement actuel de la « Corcoran Gallery », en vue d'y construire prochainement des annexes de ce Musée.

— M. Robert Hinckley réunit en ce moment, à Boston, les matériaux nécessaires à l'exécution du portrait de M. Walter Hastings, qui lui a été commandé par les directeurs du « Harvard college ».

MILWAUKEE.—Le Musée de Milwaukee sera prochainement enrichi du tableau de Ridgway Knight, *les Amies du Berger*, que l'artiste expose cette année au Salon de Paris.

C'est M. J.-A. Chapman, de Milwaukee, qui fait don de ce tableau au Musée.



Échos

LE SALON DES ARTS LIBÉRAUX OU SALON LIBRE, dont l'ouverture a eu lieu hier, a reçu environ huit cents envois parmi lesquels les statuaires ne comptent qu'une cinquantaine d'œuvres environ.

Ceux-ci occupent, au rez-de-chaussée, un emplacement au bas de deux escaliers conduisant aux galeries de peinture. Au milieu figure l'original, en plâtre, du monument en bronze de Danton, œuvre d'Auguste Paris, que l'on admire au Salon des Champs-Elysées.

La peinture est répartie dans la grande galerie du haut des escaliers avec retour des deux côtés jusqu'à la limite consacrée à la sculpture, séparée par une haute cloison du reste de l'Exposition d'hygiène de l'enfance.

L'immense développement que comporte l'espace réservé aux tableaux permet de les présenter tous à portée de l'œil du visiteur : une seule rangée pour les grandes toiles — il y en a bien une vingtaine — et deux à trois au plus pour les toiles de chevalet.

On remarque les envois de Georges Brillon, Alph. Monchablon, Zacharie Baton, Castellani, Anquetin, Marie et Cécile Desliens, Georges Girardot, Barthalat, Duval-Gozlan, Gaston Vuillier, Vincent Darasse, Hermann Paul, René Vauquelin, M^e Nallet-Poussin, L. Boussenot, Raissiguer, M^e Burgkan, Georges Hébert, Léopold Berthier, Brument, Lopes Silva, La Lyre, L. Leroux, D. Harrison, noms qui la plupart ont figuré plusieurs fois au Salon des Champs-Elysées.

— La Société française des Amis des Arts a acheté au Salon les tableaux suivants :

Brest : *Venise, la Solute sur le grand canal*. — F. Bressot : *Le troupeau*. — Ch. Busson : *Un ruisseau*. — Charles Bitte : *Deux sœurs*. — A. Guillou : *L'attente*. — Gagliardini : *Brume sur la Méditerranée*. — Laurent-Desroussaux : *Les litanies*. — Leroy : *Terrasse dans l'oasis de Chetma*. — Le Sénéchal de Kerdreoret : *Pêcheuses de crevettes*. — T. Abraham : quatre aquarelles. — M^e Burgkan : *Enfant tenant une poupée*, pastel. — M^e Colin-Libour : *Pavots et livres*, aquarelle. — Cornillier : trois dessins pour *Myrrha*. — Duhem : deux aquarelles. — M^e Gerderès : *Fleurs de printemps*, aquarelle. — Granchi-Taylor : *Le coaltar et les filets*, fusain. — V. Henri : *Giroflée*, aquarelle. — M^e de Kermaingant : *Matinée de décembre au bord de la Seine*. — Mouren : deux aquarelles. — Albert Porcher : *Un coin de la Marne à Sainte-Aulde*, aquarelle. — Rivoire : *Pivoines et fleurs de printemps*, aquarelle. — P. Vauthier : *Près du pont des Saints-Pères; Au quai de la Rapée*, pastels.

Le comité de la Société française des Amis des Arts a confié cette année la direction artistique de son album à M. Alphonse Lamotte, le graveur bien connu. Voici les œuvres du Salon qui doivent être reproduites :

MM. Bonnat : *La jeunesse de Samson*, par M. Mignon. Bouguereau : *L'Amour mouillé*, par M. Deblois. Chartran : *Portrait de M^{me} Brandès*, par M. Burney. M^{me} Demont-Bretton : *Le Messie*, par M. Country. MM. F. Flameng : *Une source, le soir*, par M. Milins. Geoffroy : *A l'asile de nuit*, par M. Massard. Knight : *Les amies du berger*, par M^{me} Formstecher.

— La direction des beaux-arts vient de donner les commandes suivantes de bustes en marbre blanc, pour être placés dans les galeries de l'Institut de France :

A M. Béguine, sculpteur, le buste de M. de Longpierier, décédé le 14 janvier 1882, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ;

A M. Mengue, sculpteur, celui de M. Foucault, décédé le 12 février 1868, membre de l'Académie des sciences ;

A M^{me} L. Martin-Coutan, sculpteur, celui de M. Vivien, décédé le 7 avril 1854, membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Nos BIBLIOTHÉCAIRES. — La mort de M. Weiss ramène l'attention sur les hommes de lettres qui remplissent les fonctions de bibliothécaires.

Au Sénat, ce sont MM. Charles Edmond, Louis Ratisbonne, qui passent un instant à Fontainebleau comme Octave Feuillet y avait passé; Lacausse, Leconte de Lisle, le poète de *Midi*.

A la bibliothèque Mazarine : MM. Armand d'Artois, le collaborateur de Dumas dans *L'Affaire Clémenceau*; M. de Caussade, qui a publié les œuvres d'Agrippa d'Aubigné et M. Ferdinand Fabre.

La belle bibliothèque Sainte-Geneviève, fondée par le cardinal François de La Rochefoucauld, et où viennent travailler les étudiants, est dirigée par M. H. Lavoix fils.

M. Alfred des Essarts en est le conservateur en titre comme M. Xavier Marmier en est le conservateur honoraire.

A l'Arsenal, nous retrouvons M. Henri de Bornier qui, de modeste employé, est devenu grand chef, et est secondé par MM. Eugène Asse et Lorédan Larchey, qui profite de la situation pour publier de si curieux cahiers militaires.

Enfin, au Musée Carnavalet, les bibliothécaires sont MM. Jules Cousin, Lucien Faucon, directeur de *l'Intermédiaire*, et l'un des cinq premiers disciples de M. Zola, M. Henri Gérard.

Le poste de bibliothécaire à Fontainebleau ayant été supprimé pour raison d'ordre budgétaire, M. J.-J. Weiss ne sera pas remplacé.

— Le sculpteur Marquet de Vasselon vient d'être chargé de l'exécution du buste en marbre du maréchal Suchet, duc d'Albufera, pour l'hôtel de la préfecture de Lyon.

— M. Ferrary a reçu la commande du buste de Méhul, qui sera érigé à Givet, ville natale du célèbre musicien.

— MM. Mercié, Falguière et Paul Dubois, amis du regretté sculpteur Henri Chapu, se sont réunis pour examiner les œuvres que l'éminent artiste a laissées inachevées. L'atelier est plein d'ébauches, d'un travail assez avancé. Mais deux statues sont presque terminées : ce sont celles de Balzac, destinée à la galerie d'Orléans, au Palais-Royal, et de Lord Byron pour la Grèce.

MM. Mercié, Falguière et Paul Dubois n'ont pas cru pouvoir reprendre eux-mêmes l'œuvre interrompue par la mort, et ils ont décidé que les élèves de Chapu, qui ont vécu dans la pensée de leur maître, continueraient le travail sous leur direction.

— La Ville de Paris va faire placer une plaque commémorative au n° 56 de la rue du Faubourg-Poissonnière, ainsi conçue : « Le peintre Corot est mort dans cette maison, le 22 février 1875. »

Bien que nous n'ayons pas pris l'habitude d'enregistrer ici les nouvelles concernant les recettes au profit d'œuvres charitables, nous devons pour cette fois déroger afin de dire quelques mots de la remarquable conférence faite dimanche dernier au Bazar de charité par M. Emile Ollivier. Le sujet choisi par le conférencier était Michel-Ange. Pendant près de deux heures M. Emile Ollivier a tenu son auditoire très nombreux sous le charme de sa dictio servie par sa voix souple et sonore. Dans cette conférence composée avec un art extrême, l'orateur a développé les idées les plus variées, les plus hautes, les plus savantes sur l'histoire de Michel-Ange, de son œuvre et de son époque.

LES AMÉRICAINS A PARIS. — Nous donnons ci-dessous, comme complément à la liste que nous avons publiée déjà, les noms parmi les plus marquants des Américains qui se sont fait inscrire au *New-York Herald*, 40, avenue de l'Opéra.

S. P. Lord, Boston, hôtel Chatham.

S. J. Bacon, New-York, hôtel Continental.

M. M. Mac-Rae, Philadelphie, hôtel Terminus.

Ed. M. Brash (famille), Alleghany, Pa., hôtel Violet.

Ed. M. Smith, New-York, hôtel Balzac.

E. B. Hutchinson, Chicago, Grand-Hôtel.

Chas. A. Clapp, New-York, hôtel Binda.

Geo. Lisner, New-York, Grand-Hôtel.

E. M. Fox, New-York, hôtel Continental.
N. A. Colburn, New-York, hôtel de l'Athénée.
P. Keeberg, New-York, hôtel Bellevue.
Harrison, J. Mrs. et Miss, Philadelphie, hôtel Normandy.
Forbes, Mrs. J. (famille), New-York, hôtel Bellevue.
Harbeck, W. H. et Mrs., New-York, hôtel Continental.
Merrill, W. J. et Mrs., New-York, hôtel Louis-le-Grand.
Pomeroy, F., Boston, hôtel Continental.
Bacon, E. M., Boston, 157, faubourg Saint-Honoré.
Stout, James et Mrs., New-York, Grand-Hôtel.
Eby, G. W. (famille), New-York, hôtel Castiglione.
Falconer, W. H. (famille), New-York, hôtel Continental.
Manasse, L. et Mrs., Chicago, 3, rue du Cirque.
Gross, P. A., Allentown, Pa., 9, rue Dupré.
Babcock, G. H., New-York, hôtel de l'Athénée.
Martin, J. T. (famille), Brooklyn, hôtel Bristol.
Wickoff, W. S., New-York, hôtel de l'Athénée.
Alexander, J. W. (famille), New-York, hôtel Castiglione.
Mannheimer, G. (famille), New-York, Grand-Hôtel.
Noyes, E. H. et Mrs., Chicago, 69, avenue d'Antin.
Sears, J. Newton, New-York, hôtel Terminus.

— L'anniversaire de la fondation de la Société des Artistes américains à Paris a été fêté le 23 mai par une brillante soirée donnée dans les locaux de la Société, et à laquelle assistaient l'honorable M. Whitelaw Reid, ministre des Etats-Unis, le général A.-E. King, consul général des Etats-Unis, et plusieurs notabilités du monde artistique de Paris.

— On annonce les fiançailles de M^{me} Emely Sedelmeyer, la fille du collectionneur bien connu, avec M. Stanislas Lami, sculpteur distingué qui vient d'obtenir une médaille au Salon pour sa belle statue en marbre : *la Première faute*.

— Voici la liste des récompenses des concours artistiques sur Jeanne d'Arc décernées par l'Académie champenoise le 10 mai 1891.

SCULPTURE. — 1^{er} prix. — Objet d'art, bronze ancien, cire perdue, offert par M. Théodore Petit-Jean, de Reims : M^{me} Elisa Bloch, de Paris.

2^e prix. — Médaille d'argent : M. Pierson, de Vaucouleurs (Meuse).

Mentions honorables. — M. A. Laplanche, de Reims. — Union artistique de Vaucouleurs.

PEINTURE. — Prix d'honneur. — Objet d'art en bronze ciselé, offert par M. Théodore Petit-Jean, de Reims : M^{me} L. Bourges, d'Avranches (Seine-et-Oise).

1^{er} prix. — Médaille de vermeil offerte par M^{me} la princesse de Caraman-Chimay : M^{me} Pauline Caspers, professeur de dessin d'art de la ville de Paris.

2^e prix. — Médaille d'argent : Charles-Royer, conservateur du musée de Langres.

3^e prix. — Médaille d'argent : Henri de Calmels, de Carbone (Haute-Garonne).

4^e prix. — Médaille d'argent : M^{me} Marie Besson, de Fontenay-sous-Bois (Seine).

5^e prix. — Médailles de bronze : Union artistique de Vaucouleurs ; — Auguste Cordier, de Paris.

Mentions honorables : E. Forel, de Bordeaux — Léonie Dusseuil, de Paris; Jumel, de Reims; Henry Géniois, de Paris.

— Il vient de se fonder à Nice une association internationale des artistes, qui a pour but d'offrir un lieu de réunion aux peintres et sculpteurs habitant Nice ou y séjournant occasionnellement. Elle organisera, tous les ans, une exposition d'œuvres d'art et donnera des fêtes. L'association a fixé au commencement de la prochaine saison l'inauguration de ses fêtes.

— On devait inaugurer le 7 juin, à Nice, le monument élevé en l'honneur de Garibaldi, et exécuté par le sculpteur Deloye.

Cette cérémonie vient d'être ajournée au mois de septembre. M. de Freycinet y assistera probablement.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — L'empereur de Russie a prêté à l'Exposition des Beaux-Arts de Berlin quarante-quatre tableaux et aquarelles provenant de ses collections particulières. Les autres tableaux qui viennent d'arriver à Berlin pour l'Exposition appartiennent à la collection du grand-duc Vladimir Alexandrovitch, président de l'Académie des Beaux-Arts, des musées de l'Ermitage et de l'Etat. Ce sont des tableaux de Aivasovsky, Bogolouboff, Kovalevsky, Kivschenko, Baiakovitch, Savitzky et Reppin.

— Voici les noms des peintres dont les œuvres, exposées à l'Exposition de Berlin, ont été vendues : Peinture : Alb. Hertel, J. Ehrentraut, K. Francke, H. Herrmann, M. Hormath Kallmorgen K. Röchling (Berlin), Achenbach (Düsseldorf), H. Baisch, G. Ritter (Carlsruhe), J. Bennliure, A. Corelli (Rome), H. Mosler (Paris), Ruig y Solar (Barcelone). — Sculpture : Franz Lange, R. Schweinitz (Berlin). — Gravure : W. Rohr.

Pour l'Exposition de Munich, M. von Maflei, membre du jury, s'est rendu à Stuttgart pour y faire un choix des œuvres qui pourraient figurer à Munich. M. Pötzlberger partira pour Vienne dans le but d'y faire un choix de tableaux de peintres autrichiens.

Le catalogue illustré sera édité par la maison Friedrich Bruchmann, à Vienne.

— Le 1^{er} mai a eu lieu la réouverture du Musée des antiquités saxones à Dresde. La grande salle de ce Musée contient plus de trois cents sculptures en bois et des ornements et objets d'église des plus remarquables.

— Les fouilles pratiquées à Mayschoss sur l'Ahr sous la direction du professeur Klein, directeur du Musée de Bonn, ont amené la découverte de plusieurs vases en verre fort beaux, d'anneaux en bronze ornés de têtes de taureaux, et d'une cinquantaine de pointes de flèches très anciennes.

— Le Musée des Arts décoratifs à Hambourg s'est enrichi de plusieurs pièces d'argenterie ciselée, coupes, vases et vaisselle dont se servaient aux XVI^e et XVII^e siècles les corporations de Hambourg.

— Le Musée communal de Leipzig a acheté pour 15 000 fr. le tableau du peintre Frithjof Smith de Munich : *l'Eglise de village*.

— La Société des artistes de Berlin a fêté, le 21 mai, par un cortège historique auquel ont pris part 2 000 personnes costumées, le premier cinquantenaire de sa fondation.

Cette société, qui compte 1 200 membres et 16 membres d'honneur, est sous la présidence du professeur A. von Werner.

Un très riche album commémoratif, orné d'eaux-fortes et de photogravures, a été édité chez Amsler et Ruthardt à l'occasion de ce cinquantenaire.

— Pour l'Exposition des Beaux-Arts de Berlin, le jury international sera composé de 31 membres, dont 16 pour l'Allemagne (7 pour Berlin) et 15 pour l'étranger. Les jurés pour Berlin seront : MM. Ludwig Knauss, Ernest Hildebrand, pour la peinture; MM. Hundrieser et Siemerung, pour la sculpture; M. Fritz Wolff, pour l'architecture; M. Hans Meyer, pour la gravure. Jurés suppléants : MM. Flickel, Gude, Bernhold, Begas, Gustave Eilers. Les membres du jury et les artistes ayant déjà remporté une médaille d'or à des expositions antérieures seront hors concours.

— La Commission pour la tombola a acheté à l'Exposition de Berlin des œuvres d'art pour un total de 187 000 francs.

— Le 21 mai a eu lieu, au cimetière Saint-Jean, à Nuremberg, le service annuel célébré en l'honneur d'Albert Dürer.

ANGLETERRE. — On a découvert, près de Binchester, un autel de l'époque romaine, de grandes dimensions, et dans un parfait état de conservation. Cet autel est orné aux quatre cotés des emblèmes sculptés du sacrifice : le *securis*, le *cultus*, le *patera* et le *præficulum*. L'inscription votive mentionne que cet autel votif a été dédié à Jupiter par Pomponius Donatus.

— La princesse de Metternich a reçu du duc d'Edimbourg une communication au sujet de l'Exposition de *l'Art musical* que la princesse organise à Vienne pour 1892. Le duc d'Edimbourg a accepté la présidence d'un comité anglais qui assurera le transport à Vienne des principaux objets intéressants pour l'histoire de la musique et qui se trouvent dans les grands musées d'Angleterre.

AUTRICHE. — Le nouveau Musée de Vienne, où seront transférés prochainement les tableaux du Belvédère, a coûté 7 millions de florins. Pour la construction, commencée en 1881, on a adopté le style renaissance italienne.

Un plafond peint par Munkacsy ornera le vestibule du grand escalier d'entrée.

— Le sculpteur Scharff, de Vienne, a terminé l'exécution de la très belle médaille commémorative du règne du roi Charles I^r de Roumanie (1866-1891), qui lui avait été commandée par le gouvernement roumain.

ESPAGNE. — M. Raymond de Madrazo a proposé de faire transporter en Espagne les restes de Goya, qui reposent au cimetière de Bordeaux, et d'ériger un monument au grand peintre espagnol. Le projet de ce monument a été reproduit dans *l'Illustration espagnole* du 30 octobre 1887.

— Le gouvernement espagnol prétera, pour l'Exposition des Beaux-Arts qui aura lieu cette année à Munich, plusieurs tableaux provenant du Musée national de Madrid.

— Le Cercle des Beaux-Arts de Madrid a publié un catalogue illustré de son exposition à la salle du Retiro à Madrid.

HOLLANDE. — Le Dr Leemans, directeur du Musée d'antiquités et d'archéologie de Leyde, a demandé sa retraite pour le 1^{er} juillet prochain.

Le Musée Boymans, de Rotterdam, a acheté pour sa galerie mo-

derne le tableau d'Albert Neuhuys, exposé à l'Exposition de peinture de Rotterdam.

La Commission royale pour les subventions aux artistes jeunes a acquis : *Roses*, par M^{me} van de Sande Bakhuyzen; *Chiens*, par Cunaeus; *Septembre*, par Schipperus, et un *Paysage* de Weissenbruch.

Le *Journal de Rotterdam* critique, et à bon droit, ces acquisitions, qui ne sont nullement des œuvres d'artistes jeunes.

— A l'occasion de sa visite récente au Musée de la Haye, le duc de Westminster a proposé au directeur de prêter au Musée les deux très importants tableaux de sa collection : *Paysage*, par Paul Potter, et le *Portrait de Berchem et de sa femme*, par Rembrandt. L'offre gracieuse du duc ayant été acceptée, ces tableaux vont être envoyés du palais du duc au Musée de la Haye, où ils seront exposés du mois d'août jusqu'au mois de février 1892.



Théâtres & Concerts

ISRAËL EN ÉGYPTE. — La *Société des Grandes Auditions*, que président avec leur dévouement infatigable M. Gounod et M^{me} la comtesse Greffulhe, donnera, le 3 juin prochain, dans la Salle des fêtes du Trocadéro, le célèbre oratorio de Händel, *Israël en Egypte*, qui est complètement inconnu en France.

Cette solennité musicale est une primeur exceptionnelle, puisqu'elle permettra d'applaudir, pour la première fois à Paris, une œuvre que les plus grands maîtres ont consacrée par leurs éloges, et que Beethoven, Mozart et Bach [pour ne citer que ces trois noms] ont unanimement célébrée, pour l'ampleur et la variété des conceptions, la richesse des expressions et la simplicité des moyens employés.

Händel possédait au plus haut degré la magistrale sûreté, le souffle puissant, l'habileté à faire se mouvoir aisément, et briller des plus vives expressions, toutes les voix chorales dans les ensembles les plus vastes; et c'est dans *Israël en Egypte*, écrit presque entièrement pour de doubles chœurs, que ce triple caractère de son génie apparaît le plus continuellement.

Cet oratorio, composé en 1738, est divisé en deux parties.

Dans la première partie, après le grand chœur du peuple hébreu, Händel développe quelques-unes des terribles plaies d'Egypte. L'air des *Grenouilles* avec le comique dessin de l'accompagnement, le double chœur des *Mouches*, avec le rapide mouvement des violons, et le rythme si léger pour les voix, enfin la grêle et les torrents de feu sacrifiant tout, et la Terre ensevelie soudain dans les ténèbres avec les timbres sourds de l'orchestre et les voix entrecoupées des chœurs doivent impressionner très violemment les auditeurs.

La seconde partie est consacrée à célébrer, dans une admirable série d'airs, de duos et de chœurs, la grandeur et la bonté du Dieu qui vient de délivrer son peuple. C'est dans cette seconde partie que se trouvent les deux morceaux si célèbres : le duo des *Soprani* et le duo des *Basses*, puis le fameux cantique d'actions de grâces chanté après le passage de la mer Rouge par la prophétesse Miriam, sœur d'Aaron.

Il n'y aura pas de répétition générale : mais on livrera aux abonnés qui en feront la demande des billets pour les études finales qui auront lieu le matin au Trocadéro. M^{me} Krauss, Deschamps-Jchin et Boidin-Puisais, MM. Lafarge, Auguez et Manoury sont parmi les interprètes. M. Vincent d'Indy tiendra l'orgue; quant aux chœurs, ils seront, ainsi que l'orchestre, dirigés par M. Gabriel Marie.

Telle est le programme de cette première audition d'*Israël en Egypte*, l'oratorio que Mendelssohn appelait « une musique incomparable ».

*. Le jury du concours de Rome a choisi la cantate destinée à être mise en musique par les concurrents.

Le jury a choisi l'*Interdit*, scène lyrique, à trois voix, de M. Edouard Noël.

Les trois personnages sont : Agnès de Méranie, Philippe-Auguste, un moine.

La cantate a été dictée aux concurrents qui, ensuite, ont été internés dans leurs loges. Vingt-cinq jours leur sont donnés pour composer et écrire leur partition.

THÉÂTRE-LIBRE. — *Nell Horn*. M. Rosny, l'auteur du drame joué lundi soir, sans grand succès, est l'un des signataires du fameux manifeste des *Cinq contre Zola*. Ecrivain non sans mérite, il s'est surtout affirmé dans le *Termité* par des qualités de précision et de logique. *Nell Horn* est tiré d'un roman de l'auteur, mais le roman a littéralement tué le drame : on chercherait vainement une pièce dans les six tableaux de cette production que le public a accueillie par des rires et des sifflets, en dépit d'une mise en scène savante de M. Antoine, et d'une bonne interprétation confiée à M^{me} Nau, Barny, France, Meuris; MM. Damoye, Raymond, Antoine et Arquillière.

LES ACADEMIES

ACADEMIE FRANCAISE. — Nous enregistrons, à titre documentaire, les résultats de l'élection qui a eu lieu la semaine dernière en vue du remplacement d'Octave Feuillet.

L'élection a été pénible. Ce n'est qu'au sixième tour que l'Académie est parvenue à accoucher.

Elle a accouché de M. Viaud.

Il y avait six candidats : MM. Emile Zola, Henri de Bornier, Ferdinand Fabre, Stéphen Liégeard, Leroy de Kéraniou et Lucien Viaud (Pierre Loti).

Les voix de M. Ferdinand Fabre sont restées à peu près au même chiffre dans les six tours : 7, 8, 6, 6, 6, 7.

Celles de M. de Bornier ont monté, puis descendu : 5, 10, 11, 13, 13, 10.

Celles de M. Emile Zola ont baissé à chaque tour : 8, 3, 1, 1, 1, 0.

Voix de M. Stéphen Liégeard : 6, 3, 2, 1, 0, 0.

Celles de M. Leroy de Kéraniou n'ont pas varié : il a amené le où tous coups.

M. Pierre Loti s'est accru d'une façon continue : 5, 10, 14, 14, 15, 18.

Les amis de M. Ferdinand Fabre ne l'avaient pas lâché, ce sont donc les voix de M. Zola qui ont passé à M. Loti.

Quoi qu'il en soit, c'est après six tours de scrutin, c'est-à-dire après six efforts de réflexion, que l'Académie est arrivée à ce résultat :

Pierre Loti, 18; Emile Zola, 0.

M. Julien Viaud est né à Rochefort en 1850. Il est entré au *Borda* en 1867; il a été nommé lieutenant de vaisseau en 1881. Il a débuté dans les lettres en 1879 par un roman intitulé *Ajyadé*. Parmi les ouvrages qu'il a publiés depuis et qui sont le plus connus, il faut citer : le *Mariage de Loti* (d'où il prit le pseudonyme sous lequel il vient d'être nommé à l'Académie), le *Roman d'un spahi*, *Mon frère Yves*, *Pêcheurs d'Islande* et *Madame Chrysanthème*.

Le fauteuil que va occuper M. Pierre Loti à l'Académie française a été occupé depuis la fondation de l'Académie par : Bacher de Meziriac, La Mothe le Vayer, Racine, Valincourt, La Faye, Crébillon, Voisenon, l'archevêque Boisgelin, Duréau de la Malie, Picard, Arnault, Scribe, et enfin par Octave Feuillet.

M. Pierre Loti est donc le quatorzième titulaire de ce fauteuil.

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS. — A la dernière séance de l'Académie des Beaux-Arts, M. Gustave Larroumet a pris possession de son fauteuil.

L'Académie a déclaré la vacance du fauteuil d'Henri Chapu. Aujourd'hui, on fera connaître les diverses candidatures.

Le secrétariat permanent, comité Delaborde, a donné lecture d'une lettre du ministre de l'Instruction publique annonçant qu'il vient de commander à M. Ferrari, pour l'Institut, le buste de Mehul. M. Ambroise Thomas a fait remarquer à ce propos que, grâce à la campagne menée par le *Figaro* et d'autres feuilles du matin, Mehul allait avoir son monument à Givet, sa ville natale.

— Un logiste en sculpture pour le prix de Rome a écrit au secrétaire permanent pour demander l'autorisation d'avoir dans sa loge le moulage de l'*Enfant à l'oise* et une *oie vivante*! L'autorisation a été accordée. On sait que le sujet proposé aux logistes est *Phélymon et Baucis*. Pour peu que chacun d'eux ait dans sa loge un animal vivant, ça va faire un joli charivari à l'Ecole.

Ont été élus membres correspondants dans la section d'architecture, MM. Martenot, de Rennes, et Vaterhouse, de Londres.

Le prix Deschaumes a été décerné à un jeune architecte, M. Bouché.



NÉCROLOGIE

ROUMANILLE. le grand maître du Félibrige, mort à l'âge de 73 ans, des suites de deux attaques consécutives de paralysie.

Les traductions d'Alphonse Daudet ou d'Emile Blavet, de Pont-martin ou de Paul Arène, ont fait connaître l'esprit du véritable conteur, catholique et réaliste, bonhomme et psychologue, qui était Provençal comme fut Gaulois Beranger. C'était un Rabelais de famille...

Avant Mistral, Roumanille, son précurseur, se servant de la langue vulgaire pour être compris de son milieu de naissance, trouvait, nouveau Malherbe, des accents littéraires dans un idiome qui ne servait plus qu'à traduire des grossièretés ou des thèmes burlesques. Le premier il avait osé s'attendrir en provençal, tout en riant parfois. Le Félibrige était en germe dans ses vers qui pleuraient.

En un petit collège d'Avignon où il était, enseignant le latin, arrivaient dans le même temps, pour y étudier, Mistral et Anselme Mathieu, comme lui de souche paysanne et comme lui férus d'amour pour leur parler natal. C'est ce trio d'amis qui conçut le Félibrige. Aubanel,

Félix-Jean Roumieux, et d'autres se joignaient à eux peu après, et cette école rhodanienne, franchissant les bornes du pays provençal, faisait des prosélytes jusqu'en Aquitaine et fraternisait avec les adeptes d'une Renaissance parallele de Catalans.

Mistral, actuellement à Venise, n'a pu rendre les derniers devoirs à celui qui fut son maître. Mais la mort de Roumanille a retenti doucereusement dans le cœur de ses disciples, qui sont maintenant une armée, et toute la Provence a fait cortège à sa dépouille.

Louis BESSON, critique dramatique de l'*Événement*, mort à l'âge de 42 ans. Il était entré à ce journal depuis 1877. Dès sa jeunesse, il s'était occupé de choses de théâtre et, après avoir fait représenter un ballet à Lyon, dirigea un théâtre à Saint-Etienne. Auteur, en collaboration avec M. Blau, du livret de *Zaire*, Louis Besson était un excellent musicien. Il avait conquis comme critique une autorité reconnue de tous.

Auguste-Joseph LAFOLLYE, architecte, chevalier de la Légion d'honneur, auquel on doit la restauration du château de Pau et celle de l'église de Moirax. Il avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1872 et une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1878.

Henry CORMONT, directeur honoraire des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur, mort à l'âge de 78 ans.

Thomas COLLIER, peintre paysagiste, né à Manchester, mort à Hampstead le 14 mai, à l'âge de 50 ans. M. Collier avait obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1878, et une seconde médaille à l'Exposition universelle de 1889.



BIBLIOGRAPHIE

Annuaire de la Presse française, 1891. Ce volume, le douzième de cette publication très utile, fondée par Émile Mermet, et que le directeur actuel, M. Henri Avenel, a développée et perfectionnée chaque année, est certes le plus complet qui ait été publié jusqu'ici, tant par les renseignements nouveaux qu'il contient que par les modifications les plus heureuses apportées dans le classement des matières. De très nombreux portraits — peut-être pourrait-on se plaindre de la quantité! — des reproductions très bien faites photographiquement des premières pages des journaux de Paris et de province illustrent le volume de la douzième année, pour lequel M. Henry Maret a écrit une préface très humoristique.

L'obligation de faire rentrer dans un cadre, toujours forcément étroit, tout ce qui concerne la vie politique les lettres, les arts, le commerce et la finance, etc., a décidé le directeur de l'*Annuaire* à agrandir le format du volume qui, pour la première fois, renferme des éléments infinitésimales variés.

Les renseignements officiels sur tous les grands corps de l'État, les administrations publiques et privées, les associations artistiques ou littéraires, financières, commerciales, les sociétés industrielles et savantes, de bienfaisance et de crédit, de protection, de propagande, etc.; les noms des journalistes parlementaires et judiciaires, des chroniqueurs, des critiques; le relevé très détaillé de tous les journaux de Paris, du département et de l'étranger; un tableau d'ensemble présentant le régime de la presse depuis 1789 jusqu'à nos jours; un essai sur la cryptographie; des renseignements précis relatifs aux postes, aux télégraphes, aux téléphones, aux chemins de fer, etc.; les documents les plus complets en ce qui concerne les théâtres: tout cet ensemble fait de cette publication un véritable annuaire politique, artistique, littéraire, commercial, industriel, administratif et financier dont l'utilité est devenue incontestable.



EXPOSITIONS ET VENTES

Par suite du renouvellement annuel d'une partie de ses membres et de l'élection de ses officiers, la Chambre des commissaires-priseurs du département de la Seine se trouve ainsi composée pour l'année 1891-1893 : MM. Rousseau, *président*; Ory, *syndic*; Carpenter, *rapporteur*; Schoofs, *secrétaire*; Delestre, *trésorier*; Perrot, Marlio, Auillard, Delarue, Albinet, Degas, Oudard, Caura, Chevallier, Soyez, *membres*.

HOTEL DROUOT. — La vente de la collection de M. A. Arosa, faite le 6 mai à l'hôtel Drouot, par M^e Paul Chevallier, assisté de MM. Féral et Petit, a produit 135 700 fr.

Voici les prix les plus importants :

Tableaux. — Corot, la *Pêche à l'épervier* : 18 900 fr., le *Matin* : 8 200 fr., *Vue de Paris* : 11 000 fr., *Venise* : 7 500 fr.; Courbet, *Pay-sage* : 2 150 fr.; Daubigny, *Gardeuse de vaches* : 12 510 fr., le *Mont-*

Valérien : 9000 fr.; Decamps, *Pêcheurs grecs* : 1080 fr.; Delacroix, *Lion dévorant un chamois* : 16 100 fr.; Diaz, *Bouquet de roses* : 780 fr.; Fromentin, *Cavaliers arabes* : 13 000 fr.; Gavarni, les *Lorettes* : 415 fr.; Harpignies, les *Petits pêcheurs* : 1950 fr., les *Petits maraudeurs*, la *Récréation* : 4 500 fr.; Jongkind, un *Pont sur un canal* : 3 000 fr., *Canal en Hollande* : 5 200 fr.; Tassaert, l'*Aveugle* : 960 fr., l'*Atelier* : 820 fr., *Nymphe lutinée par les Amours* : 1 180 fr.; Willems, la *Femme au perroquet* : 1 010 fr.

Aquarelles et dessins : De Beaumont et Ed. Morin, la *Cueillette*, éventail : 420 fr.; Bonvin, l'*Apprenti serrurier*, dessin au fusain : 280 fr.; Daubigny, le *Passage du gué*, dessin à la mine de plomb : 405 fr.; Delacroix, *Tigre à sa toilette*, pastel : 1 100 fr.; Daumier, *Après l'audience, Salle des Pas-Perdus*, dessin à la plume : 1 000 fr.; Au *Tribunal, Effet oratoire*, dessin à la plume : 1 080 fr.; Gavarni, *Ballayeur*, aquarelle : 700 fr.; Harpignies, la *Baie de Naples*, le *Château de l'Œuf et le Vésuve*, aquarelle : 405 fr.; Pollet, *Femme couchée*, aquarelle : 510 fr.; Tassacr, la *Tentation de saint Antoine*, dessin à la sanguine : 580 fr.; Rousseau (Th.), *Environs de Fontainebleau*, dessin au fusain rehaussé, 500 fr.

— Samedi 30 mai, par le ministère de M^e J. Placais, commissaire-priseur, assisté de M. S. Mayer, expert, vente, salle n^o 7, à 2 heures et demie, de tableaux anciens et modernes, portraits des époques Louis XIV et Louis XV, dessins anciens, aquarelles, croquis, sépias formant la collection de M. X.

— Samedi 30 mai, par le ministère de M^e Félix Aubinet, commissaire-priseur, continuation de la vente, salle n^o 1, de meubles anciens, tapisseries anciennes, bronzes, porcelaines et faïences, tableaux, aquarelles, gravures, livres, etc.

— Les lundi 1^{er} et mardi 2 juin, salle n^o 5, à 2 heures, vente par les soins de M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, assisté de M. Ch. Porquet, libraire, expert, de livres, manuscrits et imprimés, de la plupart reliés en maroquin ancien, provenant de la bibliothèque de M. le marquis de R...

— Du lundi 1^{er} au jeudi 4 juin, salle n^o 7, à 2 heures, par le ministère de M^e G. Boulland, commissaire-priseur, assisté de M. A. Bloche, expert, continuation de la vente des faïences françaises, hollandaises et suisses; anciennes porcelaines européennes et orientales; bronzes, cuivres, émaux, argenterie, ivoires, composant la collection de feu M. le D^r Vincent.

Exposition publique le dimanche 31 mai, de 2 heures à 5 heures et demie.

Ordre des vacations : lundi 1^{er} juin, faïences de Delft, faïence suisse, Bernard Palissy et suite, Rouen; mardi 2 juin, Sinceny, Nevers, Marseilles, Moustiers; mercredi 3 juin, Moustiers, Strasbourg, Faïences diverses, gres, Wedgwood; porcelaines orientales, porcelaines européennes; jeudi 4 juin, porcelaines européennes, bronzes, cuivres, émaux, argenterie, ivoires.

GALERIES DURAND-RUEL. — Le 4 juin, ouverture de l'Exposition de tableaux des peintres américains.

— La vente des collections O. et vicomte de B. qui a eu lieu les 21 et 22 mai dans les galeries Durand-Ruel a produit 191 000 francs.

GALERIE GEORGES PETIT. — Mardi 2 juin, par le ministère de M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur, assisté de MM. Durand-Ruel et Georges Petit, experts, vente des tableaux modernes et anciens composant la collection intéressante de M. Philippe-George d'Ay.

Nous rappelons cette vente, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, car elle offre un intérêt réel que notre collaborateur, M. L. Roger-Miles, a fait excellamment ressortir dans la préface imprimée en tête du catalogue.

GALERIE BOUSSOD-VALADON. — Jusqu'au 12 juin, exposition de quarante dessins nouveaux de Forain.

THÉÂTRE D'APPLICATION. — Exposition jusqu'au 10 juin d'œuvres de M. Henri Guérard : caux-fortes, peintures, éventails et panneaux de bois que l'artiste brûle à l'aide du fer rouge, obtenant ainsi des effets surprenants : paysages, natures mortes, marines, effets de neige et portraits.

Notre collaborateur, M. Roger Marx, a publié en tête du catalogue une intéressante préface consacrée au fondateur de la *Société de Peintres-Graveurs français*. « Physiognomie sans seconde, dit-il, celle de ce peintre, de ce graveur, de ce xylographe qui semble avoir pris à tâche d'établir la puissance d'animation du génie humain en tirant de toute matière la vie et la pensée. »

La *Gazette des Beaux-Arts* doit à ce collaborateur attitré les plus significatives reproductions par elle publiées d'après Velasquez, Franz Hals, Corot, Manet, Whistler.

Après avoir présenté sous ses aspects divers la physiognomie de cet artiste « dont le talent défie la classification, parce qu'il n'est point de forme qu'il ne sache revêtir », M. Roger Marx dit qu'en inaugurant cette gravure au feu, M. Guérard s'est élevé au rang de nos plus avisés décorateurs; il a ouvert, pour nos demeures, si tristes d'aspect, la perspective d'un rajeunissement, et à ceux qui ne sauraient convoiter

les splendeurs des ébénisteries de Rupert Carabin, des marqueteries d'Emile Gallé, il permet d'espérer un mobilier artiste, quoique de simple bois blanc; un mobilier pourvu de signification intellectuelle, où le thème d'ornementation annoncera la destination, où se marquera le besoin de symbolisme cher à notre temps. »

LA VENTE DES DESSINS DU COURRIER FRANÇAIS. — Une première vente des dessins originaux du *Courrier Français*, dessins exposés ces derniers temps à l'Elysée-Montmartre, aura lieu à l'hôtel Drouot, le lundi 1^{er} juin, salle 6, par les soins de M. Georges Duchesne, commissaire-priseur et de M. S. Mayer, expert.

Le veille, dimanche 31 mai, exposition publique, de 2 à 6 heures. Le catalogue contenant la nomenclature des dessins mis en vente paraîtra dans le numéro du *Courrier Français* du 31 mai.

Les dessins mis en vente sont signés d'Henri Pille, Willette, Forain, Quinsac, Louis Legrand, Heidbrinck, Lunel, Louise Abbema, Duprelle, Louis Deschamps, Gerbault, Lucien Métivet, Mery, Lucien Pissarro, Henri Rivière, Robida, José Roy, Steinlein, Toulouse-Lautrec, Uzes, Vogel, Edouard Zier, etc.

Une seconde Exposition de mille dessins originaux du *Courrier Français* est dès à présent ouverte dans la grande salle des fêtes de la Tour Eiffel (1^{re} plate-forme).

Cette exposition est ouverte tous les jours de midi à 7 heures. Le soir, de 9 à 11 heures. Exposition et concert-spectacle.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Une exposition d'éventails de provenance allemande aura lieu à Carlsruhe, du 28 juin au 27 septembre prochain. Tous les Musées d'Allemagne, notamment ceux de Berlin, Dusseldorf, Hambourg, Breslau, Dresden, Cologne, ont promis leur concours pour cette exposition où les éventails anciens seront également représentés par de très riches collections prêtées par plusieurs des familles royales et princières de l'Allemagne.

Dix prix, au total de 4 575 francs, seront décernés aux exposants des plus beaux éventails.

— A Coblenz s'ouvrira, le 1^{er} juillet, une exposition de peinture et d'art décoratif qui promet d'être fort intéressante. Nombreux sont les trésors d'art ancien dans les provinces rhénanes que l'on compte y exposer. Plusieurs musées importants ont assuré leur concours à cette exposition.

ANGLETERRE. — A la vente de tableaux, d'aquarelles et de dessins, chez Christie, à Londres, les 15 et 16 mai, ont été adjugés : Tableaux : G. Morland, *Le jour du nettoyage*, 3 858 fr.; G. O'Neill, *La visite chez l'armurier*, 3 018 fr.; E. Verboeckhoven, *Moutons*, 2 756 fr.; E. Nichol, *Achone*, 5 224 fr.; B.-C. Koekkoek, *Forêt*, 4 542 fr.; E. Frere, *L'École*, 2 756 fr.; D. Maclise, *Une scène de "As you like it"*, 6 878 fr.; P. S. Cooper, *Moutons*, 3 858 fr.; *Vaches au bord d'une rivière*, 4 122 fr.; F. Faed, *Jeune fille des Highlands*, 3 438 fr.; F. Goodall, *Les Pyramides de Ghizéch*, 4 252 fr.; E. Long, *Moines mendiant*, 4 122 fr.; R. Ansdell, *Moutons*, 2 308 fr.; W. Müller, *Vue aux environs de Tivoli*, 6 878 fr., *Rivière en Hollande*, 3 560 fr.

Aquarelles et dessins : F. Tayler, *Chasse au faucon*, 1 706 fr.; B. Foster, *Le cottage*, 1 812 fr.; J. M. Turner, *Le Père-Lachaise*, 2 415 fr.; *Couvent au mont Sinat*, 1 392 fr.; F. Richardson, *Vue d'Italie*, 1 318 fr.; T. S. Cooper, *Vaches et moutons*, 1 654 fr.; S. Prout, *Cathédrale de Chartres*, 2 756 fr.

— A la vente de tableaux et aquarelles de la collection du colonel Holdsworth et autres amateurs chez Christie, à Londres, le 23 mai, ont été adjugés : Tableaux : Gainsborough, *Le moissonneur et la jeune fille*, 64,312 fr., acheté par M. Agnew; Turner, *La flotte hollandaise* (1665), 32 812 fr.; J. C. Hook, *La récolte du hareng aux îles Shetland*, 32 550 fr.; Vicat Cole, *Abington*, 26 540 fr. — Aquarelles : *Château de Toksay*, par P. D. Wint, 12 488 fr.; *Staffa*, par Copley, 14 700 fr.; J. E. Millais, *Vue du Perthshire*, 38 065 fr.; Gérôme, *Patriote albanaise* (*Botzaris*), 14 962 fr.; Turner, *Le Devil's Bridge*, 5 250 fr.

Le total de la vente, en cette journée, a été de 631 655 fr.

— Chez M. Ch. Robertson, Piccadilly, à Londres, exposition d'un tableau de Rubens : *Le Jugement de Paris*, connu sous le nom du Rubens de Duarte, et exécuté par l'artiste pour le bijoutier du roi Charles I^r.

— La vente de la bibliothèque de lord Brabourne, chez Sotheby et Wilkinson, à Londres, le 14 mai, a produit 56 603 fr. Voici les principaux prix d'adjudication : Blake, *Illustrations pour l'Enfer du Dante*, 263 fr.; les ouvrages publiés par le Roxburgh Club, 3 279 fr.; Hoare. Description du Wiltshire, 2 888 fr.; Dallaway. Description du Sussex, 1 000 fr.

— Le 15 juin et 4 jours suivants, chez Sotheby et Wilkinson, vente de la collection d'estampes et d'eaux-fortes de M. Seymour Haden. Cette collection renferme de très belles œuvres de Dürer, Rembrandt, van Dyck, Lucas van Leyden, Ostade et Claude Lorrain.

FINANCES

Mardi 26 mai 1891.

Le commencement de cette semaine a été meilleur que la semaine précédente ; cependant, l'amélioration du marché ne paraît pas devoir être de longue durée. Si l'on tient compte de la situation des places de Londres et de Berlin, toujours besogneuses et qui nous transmettent des ordres de ventes de valeurs internationales dont elles sont saturées, il est à craindre que les bonnes dispositions qui se dessinent nettement depuis samedi dernier ne persistent pas. Malgré la détente monétaire produite à la suite d'importants envois d'or à la Banque d'Angleterre, l'état de la place de Londres, où la liquidation vient de commencer aujourd'hui, n'offre rien de bien encourageant.

Aujourd'hui les Consolidés sont arrivés à 95 11/16 sans changement sur hier.

Sur notre marché, on attend la fin du mois ; on pense que les reports seront chers. Toutefois, étant donné l'excellente attitude du comptant, les haussiers pourraient bien avoir gain de cause.

En ce qui concerne la grève des Omnibus, cet incident n'a eu d'autre influence que de ramener en arrière les bâties actions.

Nos Rentes font preuve de fermeté, grâce aux rachats des vendeurs et à l'action ininterrompue des caisses d'épargne.

Les Fonds étrangers se raffermissent, mais les transactions sont de peu d'étendue.

La Rente Italienne s'élève de 91.35 à 92.47.

DURAND-RUEL

EXPERT

Tableaux Anciens et Modernes

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

16, rue Laffitte et 11, rue Le Peletier

MAISON A NEW-YORK, 315, Fifth Avenue

La Maison, qui compte des correspondants dans toutes les grandes villes de l'Europe et du Nouveau Monde, se charge d'être l'intermédiaire pour l'achat, la vente et l'échange de tous les Tableaux anciens et modernes, des Objets d'art, etc.

ART & CRITIQUE

COLLECTION COMPLÈTE de la Revue *Art et Critique*, 84 numéros, années 1889 et 1890. 50 fr.

L'ÉCHÉANCE, précédée d'une étude sur le *Théâtre vivant*, par Jean Jullien, édition *Art et Critique*. 2 fr.

Sur papier de couleur. 20 fr.

S'adresser aux bureaux de l'Art dans les Deux Mondes

A. BLOCHE, Expert

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

**OBJETS D'ART — CURIOSITES — AMEUBLEMENTS
TABLEAUX ET DIAMANTS**

25, Rue de Châteaudun, 25

Estampes anciennes et modernes

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE ET GRAVURE

RAPILLY

53 bis, Quai des Grands-Augustins, PARIS

CATALOGUE EN DISTRIBUTION

Paris. — Typ. Georges Clémentot, 19, rue des Saints-Pères. — 27612.

L'Extérieure espagnole reste tenue à 72 1/2 en progrès marqué. L'Unie Egyptienne conserve une excellente attitude.

Le Turc se négocie aux environs de 18.10. La Banque Ottomane se relève de 570 à 575.62. Le Hongrois est plus ferme à 91 1/4.

Le Portugais montre de meilleures dispositions.

Les Fonds Russes sont généralement plus faibles.

Les Valeurs de Crédit se sont écarteres du cours de la semaine précédente. On constate une légère amélioration.

La Banque d'Escompte est en nouvelle baisse à 430. On a prévu hier que cette institution avait encore des actions de la Compagnie des Omnibus en portefeuille. L'assemblée du 30 courant nous fera connaître le fin mot.

Le Crédit Lyonnais conserve une excellente tenue. On a demandé ce titre à 766.25 à terme et 768.75 au comptant.

Les Valeurs industrielles ont eu des fortunes diverses :

Suez 2 612.50; Gaz 1 380 fr.; le Panama est délaissé; les Métaux font 42.50 et le Rio passe de 535 fr. à 520.50.

Comme conséquence de la grève, les actions Omnibus ont vu leur marché mouvementé et les mauvaises dispositions prévaloir. On a fait 1 010 au plus bas, soit plus de 200 fr. de perte.

Les cours de cette séance sont meilleurs; on a fait 1 065 et 1 090.

Sur le petit marché en banque, les parts bénéficiaires du Crédit provincial ont eu un marché extrêmement animé de 11 à 12 fr. Quelques primes dont 1 fr. ont été traitées pour la fin du mois à 14 et 15 fr., ce qui laisse prévoir une amélioration à bref délai.

MÉZIERE

T. HAYASHI

Rue de la Victoire, 65

PARIS

OBJETS D'ART ANCIENS DU JAPON

KAKEMONOS
LAQUES
CÉRAMIQUES
BRODERIES
ARMES

ESTAMPES
BOIS SCULPTEES
BRONZES
ETOUFFES
ARMURES

Pièces de Monture de Sabres, etc., etc.

SALVATORE PENNATA

Objets d'Art — Curiosités

ÉTOFFES — BRODERIES — DENTELLES — GUIPIURES VÉNITIENNES
BIJOUX, VERRERIES DE VENISE, BIBELOTS
ET FAIENCES VRAIES ANCIENNES
56, Boulevard Haussmann, Paris

ANTIQUITÉS

CURIOSITÉS — OBJETS D'ART

Étienne DELAUNOY

FOURNISSEUR DE LA COUR

172, Kalverstraat, AMSTERDAM (Hollande)

Jumelle "ARAGO"

Militaire, Marine, Courses, Théâtre

RECOUVREMENT VEAU NOIR MAT
MONTURE NOIRE VERNIE, TORSE ET RESSORTS NICKELÉS
ACHROMATIQUE, 19 LIGNES

ÉTUI DUR AVEC COURROIE BANDOUILIÈRE

Prix : 45 fr., payables 5 fr. par mois.

Exiger sur chaque Jumelle la marque "ARAGO"

Propriété exclusive de la Maison — GARANTIE ABSOLUE

AUTOGRAPHES ET MANUSCRITS

Maison GABRIEL CHARAVAY, fondée en 1838

Dirigée par Eugène CHARAVAY Fils

Expert en Autographes, 8, Quai du Louvre
Achat au comptant, Échanges, Expertises,
Ventes publiques.

Catalogue mensuel envoyé franco sur demande affranchie

LES MUSÉES INDUSTRIELS

ET FABRICANTS

Trouveront collections d'échantillons
d'étoffes, de dentelles et passementeries anciennes

chez M. FULGENCE, Marchand de curiosités

50, rue Saint-Lazare, 50

Directeur-Gérant : M. YVELING RAMBAUD.

VITRAUX ARTISTIQUES

HENRI BABONEAU

PEINTRE VERRIER

Expert près les Tribunaux

13, rue des Abbesses, PARIS

OBJETS D'ART ANCIENS — CURIOSITÉS

ROSENBAUM

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN

Rossmarkt, 14, vis-à-vis l'Hôtel d'Angleterre.